

Dossier Pédagogique

- La photographie de paysage -

Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre



Qu'est-ce qu'un paysage ?

Un paysage peut représenter une vue d'ensemble de la nature sauvage ou une scène urbaine. Les différents éléments qui le composent et leurs interactions offrent, dans un cadre délimité, une scène visuelle cohérente pour l'observateur. Le paysage rassemble l'idée de lieu c'est à dire le territoire comme objet de perception, l'image que l'on se fait de ce lieu par le biais de la perception visuelle de cet espace et nos conceptions culturelles du paysage qui influence nos pratiques de celui-ci. En transformant un territoire en paysage, l'homme s'approprie cet espace.

Les paysages n'ont pas seulement enthousiasmé les grands peintres ; d'innombrables photographes mondialement connus ont également traité ce sujet fascinant. Dès l'Antiquité, des genres picturaux apparaissent. Toutefois, à cette époque, le paysage n'était pas un genre pictural autonome. Il servait souvent d'arrière-plan ou d'élément décoratif aux peintures d'histoires, mais ne constituait pas en lui-même un sujet.

C'est au XIXe siècle que le paysage commence à s'affirmer comme un genre pictural dominant. Les peintres anglais réalistes et les Français de l'École de Barbizon ont ouvert la voie, suivis par les impressionnistes. La photographie de paysage s'inscrit dans cette évolution artistique, capturant la nature avec des techniques réalistes et impressionnistes.

Au début du XXe siècle, avec l'avènement de nouvelles technologies et le développement des villes, la photographie explore de nouvelles voies artistiques.

Inspiré par les impressionnistes, le pictorialisme (1890-191) en photographie utilise des effets picturaux pour adoucir et rendre plus artistiques les paysages urbains. Cette approche vise à intégrer visuellement les environnements urbains tout en cherchant à élever la photographie au statut d'art par une esthétique souvent subjective et romantique, parfois au détriment de leur nature géométrique originelle. L'objectif sous-jacent du pictorialisme était de légitimer la photographie en tant qu'art en lui conférant des qualités esthétiques similaires à celles de la peinture.

Installé dans la tradition photographique, le paysage est constamment revisité et devient un outil documentaire, politique, journalistique, et esthétique. Les photographes testent les limites du médium pour rendre sensible par la photographie un territoire et l'impact de l'homme sur la nature. La crise écologique et les crises économiques successives obligent les artistes à repenser leur pratique. La photographie de paysage peut interroger notre relation au monde et participe à la formation de cette culture du paysage.

La première photographie

La première photographie de paysage connue a été prise par Joseph Nicéphore Niépce en 1826. Il s'agit d'une vue depuis une fenêtre de sa maison, appelée "Le Gras". Cette première photographie incarne déjà la vocation de la photographie à capturer visuellement le monde.

Au début de la photographie, les temps d'exposition étaient très longs, souvent plusieurs minutes. En raison de ces contraintes techniques, les photographes devaient choisir des sujets statiques pour éviter que les mouvements ne rendent les images floues. Les paysages, étant par nature immobiles, sont devenus des sujets idéaux pour les premières expérimentations photographiques.

Niépce a utilisé un procédé qu'il a nommé "héliographie" pour capturer cette image. Le temps d'exposition était de huit heures, ce qui montre les défis techniques de l'époque. La technique de l'héliographie, permet une impression des images photographiques sur papier grâce à un procédé combinant le transfert d'un positif photographique sur un vernis photosensible et la taille-douce. Le terme "héliographie" signifie littéralement "écriture par le soleil", reflétant ainsi la nature lumineuse de la photographie.

Plus d'une décennie après, Louis-Jacques-Mandé Daguerre invente le daguerréotype. Cette invention lui permet de capturer la première photographie d'un être humain par accident. La célèbre image, prise sur le Boulevard du Temple à

Paris, montre un homme faisant cirer ses chaussures. L'exposition de dix minutes a rendu tous les mouvements flous, sauf celui de l'homme et du cireur de chaussures, qui sont restés suffisamment statiques pour être capturés.

Le mot "photographie" signifie littéralement "dessin avec de la lumière". Il a été inventé par Sir John Herschel en 1839, en combinant les mots grecs "phôs" (lumière) et "graphê" (dessin ou écriture). La technologie derrière la photographie combine deux sciences distinctes : l'optique permet de former une image à l'intérieur d'une caméra, et la chimie permet de capturer cette image de façon permanente sur un support photosensible.

Avant l'invention de la photographie, les artistes utilisaient une caméra obscura, un dispositif qui projetait une image inversée d'une scène extérieure sur une surface à l'intérieur d'une boîte sombre. Ce procédé aidait les artistes à dessiner avec plus de précision. Cependant, la caméra obscura ne permettait pas d'enregistrer l'image de façon permanente, ce que la photographie a rendu possible.

La Mission héliographique (1851)

En 1851, la Commission des Monuments Historiques, dirigée par Prosper Mérimée, décide de lancer une vaste campagne de photographie des monuments historiques français. L'objectif est de créer un inventaire visuel des édifices les plus remarquables du pays, en vue de leur restauration. Cinq photographes sont choisis pour cette mission ambitieuse : Henri Le Secq, Gustave Le Gray, Auguste Mestral, Édouard Baldus et Hippolyte Bayard. La mission est une commande publique visant à documenter 175 édifices.

Les photographes de la Mission Héliographique ne se limitent pas à une simple documentation descriptive des monuments. Animés par une nouvelle sensibilité romantique et théologique, caractérisée par un retour à la nature dominant le XIXe siècle, ils s'attachent à capturer la beauté pittoresque et poétique des édifices, tout en répondant aux exigences de précision des archéologues et des restaurateurs.

La Mission Héliographique de 1851 représente un tournant majeur dans l'histoire de la photographie de paysage, elle établit les fondations d'une tradition de documentation photographique du patrimoine. Ces photographies constituent non seulement un précieux témoignage visuel du patrimoine architectural de l'époque, mais elles ouvrent également la voie à de nouvelles pratiques photographiques. Cette initiative pionnière démontre la capacité de la photographie à capturer et

préserver la mémoire collective, tout en ouvrant de nouvelles perspectives esthétiques.

Première commande d'envergure de l'État destinée à des photographes, ce programme a inspiré de nombreuses initiatives similaires, telles que l'Inventaire général en France en 1964, la Mission photographique de la DATAR en 1980, et la section photographique de la Farm Security Administration aux États-Unis en 1935.

La carte postale

Depuis 1920, la carte postale a joué un rôle crucial dans la diffusion et la popularisation de la photographie de paysage. En tant qu'objet de correspondance visuelle, elle a permis une large diffusion des images de paysages, rendant accessible à un vaste public des vues pittoresques et des sites remarquables.

Les cartes postales offrent une vision pittoresque qui s'attache aux monuments historiques de chaque village ou aux sites naturels particuliers, une vision nostalgique appréciée de la bourgeoisie citadine. D'autre part, elles montrent la modernité des communes françaises à travers des ouvrages récents tels que ponts et viaducs, ou à travers les machines agricoles qui se généralisent. Il s'agit alors de montrer le dynamisme de la commune et sa capacité à prendre en route le train du progrès.

Les cartes postales ont contribué à la valorisation du patrimoine naturel et architectural. Elles ont popularisé des sites touristiques, incitant les gens à les visiter et, par conséquent, à s'intéresser à leur préservation. Elles ont servi de témoins visuels des paysages et des monuments, documentant leur état à différentes époques et fournissant une archive précieuse pour les historiens et les conservateurs.

Eugène Atget photographie le paysage urbain, dans ses détails poétiques ou surprenants. Au travers d'une grande œuvre sur Paris, en 1920, il s'attache à fixer des lieux amenés à disparaître travaillant ainsi à l'élaboration d'une mémoire de ces paysages.

Du côté américain, Ansel Adams perpétue la tradition des grands paysages à travers ses vues des espaces sauvages de l'Ouest Américain, participant ainsi à la formation de l'identité américaine.

Naissance des Observatoires Photographiques du Paysage

Les Observatoires Photographiques du Paysage (OPP) sont des dispositifs de suivi et d'analyse des transformations des paysages sur le long terme. Ils utilisent la photographie comme principal outil de documentation pour observer, comprendre et communiquer les évolutions du territoire. Le concept d'observatoire photographique du paysage a émergé au tournant des années 1990 en réponse à la prise de conscience croissante des changements rapides et parfois destructeurs affectant les paysages.

Les photographies sont prises à intervalles réguliers (annuels, biennaux, etc.) depuis des points de vue prédéfinis. Chaque photographie est soigneusement référencée et géolocalisée pour garantir la répétabilité des prises de vue. Cette approche systématique permet de constituer des séries temporelles d'images, offrant une vision dynamique et évolutive des paysages. Les observatoires photographiques du paysage ont eu un impact significatif sur la gestion et la perception des paysages. Ils ont contribué à une meilleure compréhension des processus de changement et ont sensibilisé le public et les décideurs à l'importance de préserver les paysages. En documentant les transformations paysagères, ils fournissent des preuves tangibles des impacts des activités humaines et des changements climatiques. Retrouvez les Observatoires Photographiques du Paysage sur la carte interactive.

Ainsi, depuis l'invention du paysage - c'est-à-dire depuis l'appréciation esthétique d'une portion du territoire - par la peinture, la photographie a façonné une culture du paysage qui joue le rôle de filtre lors de la perception visuelle d'un site et son appréciation. Cette culture influe probablement notre perception actuelle du paysage, montrant qu'il existe un paysage type que l'on "reconnaît" parce qu'il a été formé au travers et par l'histoire de notre culture.



Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre

Place Pablo Picasso, Céret, 66400